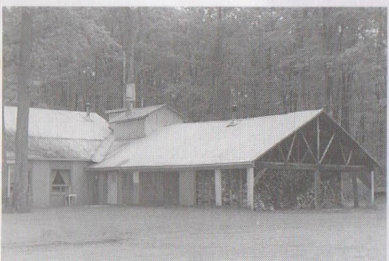


Maison de D. Maurice Gaudet en 1940 avec, en annexe, le magasin général.
8 685, boul. du Parc-Industriel.
Coll. privée Jean-Guy Gauthier



Mme Georgette Saint-Cyr à l'intérieur du magasin Gaudet en 1940.
Coll. privée Jean-Guy Gauthier

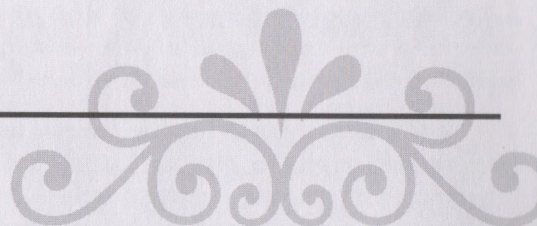


Aujourd'hui, l'érablière "la Hêtrière" offre au public l'occasion d'apprécier sur place les produits de l'érable.
Cbemin des Hêtres

Petite paroisse agricole située dans l'arrière-pays de la région de Bécancour au milieu du 19^e siècle, Sainte-Gertrude devient rapidement au début du 20^e siècle une paroisse très dynamique et dotée dès lors d'un noyau villageois qui permet d'offrir à la population résidente un éventail de services. La municipalité de village est érigée le 2 octobre 1902 sous le nom de Villers, en mémoire du curé Paul de Villers. Le village se déploie autour de l'église et se compose alors d'une école, d'une boulangerie, d'une boutique de forge, d'une boutique de menuiserie, d'un bureau de poste, d'un magasin général, d'une beurrerie ainsi que de plusieurs habitations regroupées dans le noyau central. En plus du village, deux petits hameaux offrent à l'époque quelques services, soit une beurrerie-fromagerie, un bureau de poste, une école et une forge, l'un situé au petit Saint-Louis à la jonction de la rue des Pins et de la route des Ormes et l'autre situé sur la route principale au sud du village, en direction de la municipalité de Saint-Sylvere, où se rencontrent aujourd'hui les routes #226 et #261. Tout au long du 20^e siècle, la population reste relativement stable si bien qu'en 1955, Sainte-Gertrude compte 1 626 individus, soit un peu moins qu'en 1881.

Aujourd'hui, la paroisse de Sainte-Gertrude conserve ce visage acquis au début du 20^e siècle : le village continue d'offrir un éventail de services à la population résidente tandis que sur le plan socio-économique, trois entreprises spécialisées dans le travail du bois emploient des travailleurs de la paroisse. La première entreprise, qui oeuvre dans la production de portes et fenêtres, fut fondée en 1949 sous le nom de Lucien Leboeuf ltée tandis que la deuxième, qui fabrique des cercueils, fut ouverte en 1959 par les entrepreneurs Cormier et Gaudet. La troisième, Boiseries Sainte-Gertrude, produit des meubles depuis 1987. Comme par le passé, les érablières occupent une part importante du couvert forestier de la paroisse si bien qu'au début des années 1980, 35 acériculteurs étaient recensés dans la paroisse de Sainte-Gertrude. Les "cabanes à sucre" traditionnelles ont évidemment fait place aux érablières plus importantes dotées de techniques modernes et certaines d'entre elles offrent leurs services au public. La population se maintient autour de 1 525 habitants depuis plus d'un siècle. Cette maturité acquise au début du 20^e siècle se reflète encore aujourd'hui dans le rythme de vie des gens de la paroisse de Sainte-Gertrude.

Attraits patrimoniaux



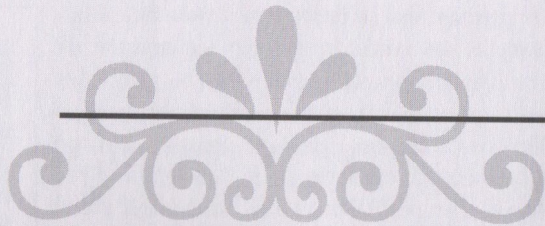
1 La topographie de Sainte-Gertrude est marquée par de nombreux vallons aux formes arrondies et agréables à la vue.



2 Maison rurale d'esprit néo-renaissance italienne, à deux niveaux pleins, et habillée d'un lambris de planches à clin.
5 275, boul. du Parc-Industriel.



3 Maison rurale construite en bois, coiffée d'un toit à faible pente, légèrement surhaussée de terre et assise sur un solage de pierres. À remarquer ses fenêtres à carreaux ainsi que l'encadrement des ouvertures.
6 800, route des Ormes.



5

Maison rurale aux formes simples, avec son principal bâtiment agricole.

7350, route des Ormes



6

Une beurrerie-fromagerie de la paroisse, construite en brique. Bel exemple de transformation locale des produits de la ferme.

8160, route des Ormes.



7

Boutique de menuiserie construite en 1898. Les cadres des ouvertures de cette boutique de menuiserie en forme de T sont peints d'ocre rouge provenant probablement de la "mine à peinture" des chutes Thibodeau.

Route des Ormes.

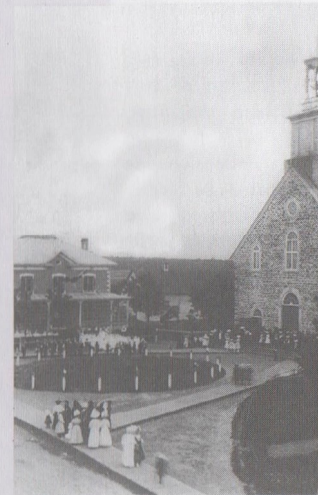


Les sites religieux de la paroisse de Sainte-Gertrude

8

La paroisse de Sainte-Gertrude est érigée canoniquement le 1er juillet 1845 par Mgr Signay, archevêque de Québec. Mais pendant un certain temps, les paroissiens n'ont toujours pas d'édifice religieux, ce qui les amène à envoyer une pétition le 10 août 1847 à Mgr Signay. La même année, en réponse à la requête des paroissiens, on commence la construction d'un presbytère qui doit servir de chapelle et de résidence pour le curé. Une première messe y est célébrée en 1848 par le curé de Bécancour. Aussi, le 4 mars 1848, Mgr Cooke, évêque de Québec, désigne le site de la future église qui sera construite et y plante une croix. Le 10 juin, l'architecte Damase Saint-Arnaud, de Bécancour, commence les travaux de construction. Il s'engage à faire "tous les ouvrages de maçonnerie, charpente, menuiserie et autre qu'il convient de faire pour la construction et bâtisse d'une église, d'une sacristie et d'un presbytère dans la paroisse de Sainte-Gertrude". Dans le contrat de construction de l'église, on spécifie que "la charpente du clocher sera semblable à celle du clocher de l'église de la paroisse de Saint-Pierre-Les-Becquets". La paroisse de Sainte-Gertrude accueille son premier curé résident, Edouard Chabot, en 1849.

En 1849, les marguilliers élus choisissent l'emplacement du cimetière. Il est alors localisé sur le côté droit de l'église. Mais en 1920, on en ouvre un nouveau à l'endroit même où on le trouve



L'église et le presbytère de Sainte-Gertrude au début du siècle.

Coll. privée Jean-Guy Gauthier.

Le cimetière de la paroisse, entouré d'une belle rangée de pins.



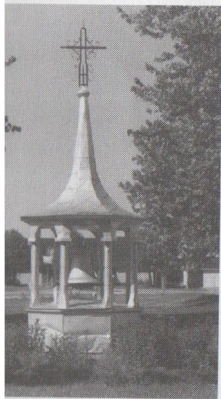
Le chœur de l'église de Sainte-Gertrude.





L'ancien couvent était composé de deux bâtiments principaux. Les salles de classe, de musique, de théâtre et de récréation occupaient, avec le dortoir, la partie gauche du couvent. L'aile droite, surplombée d'un clocheton, contenait la chapelle et les chambres des religieuses.

Coll. privée Jean-Guy Gauthier



Derrière le presbytère se dresse aujourd'hui le clocheton qui provient du couvent des soeurs de l'Assomption, démoli en 1970.

aujourd'hui. Puis en 1956, on y déménage le premier. Le charnier, devenu le tombeau des prêtres défunts, est construit en 1922.

En 1854, la venue du curé Paul de Villers marque profondément l'histoire de Sainte-Gertrude et ce, pendant 22 ans. Dès son arrivée dans la paroisse, il encourage les colons à ouvrir de nouvelles terres vers Saint-Célestin. Pour favoriser ces nouveaux établissements, le curé de Villers travaille de ses propres mains à l'ouverture d'un chemin dans le deuxième rang pour donner accès aux terres non défrichées. On nomma d'ailleurs ce chemin "la route à M. de Villers". Issu d'une famille aisée, le curé de Villers met également ses ressources personnelles au profit de la paroisse. D'abord, il dote à ses frais l'intérieur de l'église d'une collection de neuf tableaux. En 1876, il fonde encore à ses frais un couvent pour jeune fille. À sa mort, il lègue par testament aux Soeurs de l'Assomption, congrégation fondée à Saint-Grégoire en 1853, en plus d'y joindre une fondation qui en assure le maintien. Les religieuses y construisent une chapelle, bénite le 20 novembre 1885. En 1970, le couvent est démoli pour faire place à une résidence pour personnes âgées que l'on nomme "Les Résidences de Villers" en hommage à l'ancien curé. Le clocheton du couvent est d'ailleurs conservé aujourd'hui à l'arrière du presbytère de la paroisse.

La construction du presbytère actuel est confiée en 1896 à l'entrepreneur de la paroisse Sinaï Massé. C'est Pierre Leblanc qui fournit alors la brique nécessaire à la construction du presbytère puisqu'il possède une briqueterie, qu'il met également à profit pour la construction du presbytère de Saint-Célestin. En 1909, les marguilliers autorisent les architectes Caron & fils de Nicolet à dresser les plans d'agrandissement de l'église. Les travaux, entrepris la même année, consistent notamment à construire la façade actuelle ainsi que les deux tours des clochers. Avec ces travaux d'agrandissement, l'église de Sainte-Gertrude s'inscrit dans un style néo-classique, tout comme l'église de Saint-Grégoire agrandie entre 1850 et 1855.

À l'arrière du presbytère se dresse encore aujourd'hui une magnifique grange à dîme, utilisée autrefois pour conserver les denrées agricoles que les paroissiens donnaient à titre de contribution pour subvenir aux besoins de la fabrique.

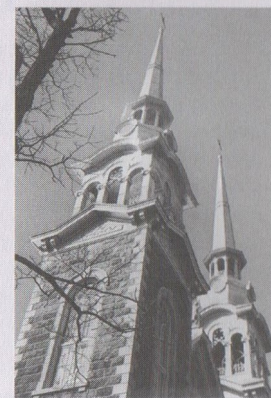
Cet ensemble d'édifices religieux reflète la belle prospérité atteinte à la fin du 19e siècle par la paroisse et ses habitants.



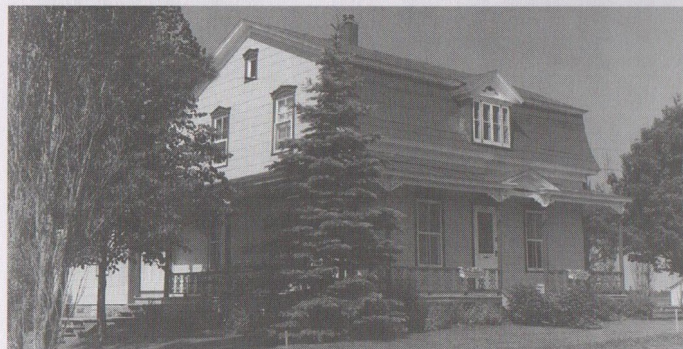
Le magnifique presbytère de Sainte-Gertrude : d'esprit renaissance coloniale américaine, il est orné d'un décor à l'italienne et d'un chaînage d'angle en pierre de taille.



L'ancienne grange à dîme, un témoignage précieux d'une autre époque.



Les deux nouveaux clochers de la façade remaniée en 1909.



9
Maison rurale au toit à mansarde, dit aussi toit français, et munie d'une galerie aux balustres ouvragés en fonte. 6 770, boul. du Parc-Industriel.

10

La maison Laberge

La maison Laberge est construite au début du siècle avec la brique qui provient de la briqueterie de Pierre Leblanc. Son petit-fils, Jean-Baptiste Leblanc, raconte comment son grand-père procédait pour fabriquer la brique :

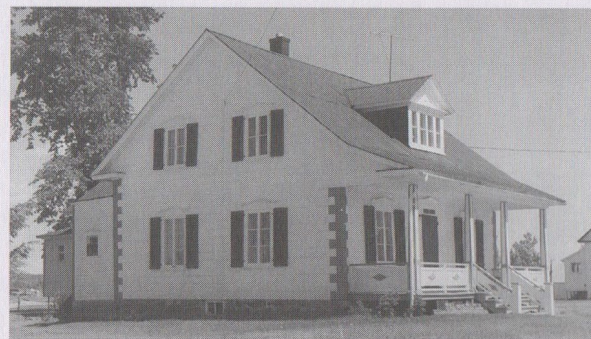
“Dans le platin du ruisseau, il avait installé une baratte avec des palettes activée par un cheval, qui brassait le “GUMBO” [la terre argileuse] auquel il ajoutait le sable, jusqu’à ce que le mélange ait la consistance requise pour le moulage. Quand le mélange était à point, il le versait dans un moule à 6 briques et lorsqu’elles étaient assez sèches, on les empilait pas plus de 7 rangs de haut, en attendant la cuisson au four. La manière d’empiler les briques constituait le fourneau. Les briques à cuire étaient empilées 22 rangs de haut avec un espace à toutes les 3 briques. Ils plaçaient 5000 briques par portes et environ 5 portes par fourneau. Les meilleures, les briques dures servaient pour les têtes de cheminées ou autres endroits exposés au mauvais temps.”

La maison est sans doute construite peu après la construction du presbytère actuel en 1896 : construite avec les mêmes matériaux que le presbytère et par le même entrepreneur, Sinaï Massé, on remarque la similitude des murs de briques ainsi que des fondations et du chaînage d’angle en pierre de taille.

Cette maison villageoise d’aspect cossu fut à l’origine la résidence d’un médecin de la paroisse, Armand Laberge. Aujourd’hui, la maison est la propriété de Mme Noella Gaudet qui la conserve avec soin.



La maison Laberge.
8 665, boul. du
Parc-Industriel.



Les chutes Thibodeau

À la fin du XIXe siècle, Alphonse Thibodeau et son épouse Rose de Lima Hébert s’établissent à Sainte-Geztrude. Sur une des rives de la rivière Gentilly, ils y érigent une maison, un moulin à scie pour le bois de sciage et le bardeau de cèdre, ainsi qu’un moulin à grain et à carder. Un aîné de la paroisse, Jean-Baptiste Leblanc, racontait jadis : “Là, il y avait une chaussée naturelle, les hommes avaient construit un barrage au-dessus et le canal qui amenait l’eau à la turbine avait au moins 3 à 4 arpents de longueur, accroché par un bout dans le galet, à même l’écart de la rivière, ce canal amenait l’eau jusqu’au moulin. Là, on broyait le grain entre les deux meules de pierre, on sciait le bois et on cardait la laine”. Des ressources naturelles de la paroisse sont ainsi mises à profit par la famille Thibodeau et ce, grâce au pouvoir hydraulique de la rivière Gentilly.

Au début du siècle, Alphonse Thibodeau décide d’exploiter un gisement d’ocre situé à proximité de la rivière Gentilly. À cette époque, plusieurs gisements d’ocre sont exploités juste en face de la paroisse, de l’autre côté du fleuve Saint-Laurent, à Red Mill. L’entreprise Canada Paint exploite sur une grande échelle les gisements d’ocre et utilise le minerai comme pigment dans la fabrication des peintures de couleur rouge. Sur



Maison d’Alphonse
Thibodeau et sa
grange-étable.
Coll. Ville de Sainte-Marie-de-
Blandford.

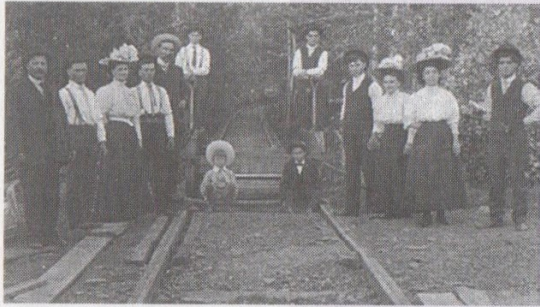
11

Maison habillée d’un lambris de bois, tendant à imiter le chaînage d’angle en pierre de taille.
9 115, boul. du
Parc-Industriel.

12



Rose de Lima Hébert
et Alphonse Thibodeau.
Coll. Ville de Sainte-Marie-de-
Blandford.



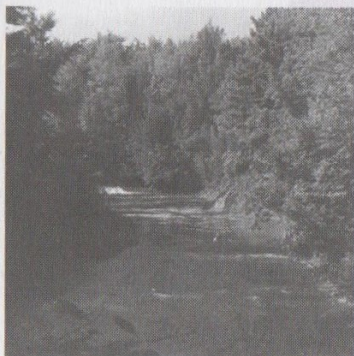
Rails en bois servant au transport de l'ocre jusqu'aux fours avant de la déposer dans les tonneaux. À gauche, Alphonse Thibodeau ; entre les rails à droite un jeune enfant, Omer Thibodeau.

Coll. Ville de Sainte-Marie-de-Blandford.



Omer Thibodeau, au centre, devant son modeste camp qui lui servait de résidence et qui était à l'époque situé sur l'un des sentiers donnant accès aux chutes.

Coll. Ville de Sainte-Marie-de-Blandford.



La rivière Gentilly, en amont des chutes Thibodeau.



Le parc de la rivière Gentilly offre un accès direct à la rivière Gentilly et son paysage naturel qui l'entoure. On y retrouve notamment les chutes Thibodeau dont le pouvoir hydraulique fut autrefois mis à profit pour actionner plusieurs moulins.

une plus petite échelle, Alphonse Thibodeau reprend le modèle puis installe "Trois fours en briques rouges [...] chauffés avec la croûte provenant du moulin." Des rails en bois permettent d'acheminer le minerai du lieu d'extraction vers les fours. Ainsi, en 1913, on extrait de la "mine à peinture" 200 tonnes de minerai. Bien que l'entreprise industrielle ne réussit jamais

vraiment à démarrer, les habitants de la paroisse vont utiliser la peinture ocre pour peindre plusieurs bâtiments dont certains, encore existants, illustrent le phénomène.

À la mort d'Alphonse Thibodeau en 1926 et de son épouse 6 ans plus tard, les moulins sont légués aux enfants Thibodeau. Après le départ de ses frères et soeurs, Omer vend une partie de la terre à Hervé Roy en 1942. Celui-ci vend la maison et le moulin pour le bois, Omer conserve la partie qui comprend le gisement d'ocre ainsi qu'une sucrerie. Son caractère d'ermite mais aussi son attachement pour la vie en pleine nature et ses talents de guérisseur en feront un personnage considéré parfois excentrique, mais combien fort chaleureux, et connu de tous les habitants de Sainte-Geztrude et de Sainte-Marie-de-Blandford sous le nom de "Ti-Mer".

Aujourd'hui, les chutes Thibodeau sont intégrées au sein d'un ensemble écologique conservé et mis en valeur, le Parc de la rivière Gentilly. Les chutes Thibodeau permettent d'apprécier le paysage naturel des lieux en plus d'offrir de nombreux attraits récréo-touristiques comme la pêche, le camping sauvage, la baignade et la randonnée pédestre ou équestre. Plusieurs sentiers sont aménagés pour l'observation de la faune, principalement les oiseaux, dont on retrouve plus d'une trentaine d'espèces.